

CHAPITRE PREMIER

Aya se réveilla engourdie. Sa sculpture Bântoss, garantie de nuit sans cauchemar, n'avait pas été un rempart contre l'angoisse. L'ex-capitaine de la Compagnie Générale se redressa sur son lit, déterminée à renouer le fil des événements de la veille, perdus dans un canevas de souvenirs nombreux et chaotiques. Elle tâcha de les trier par ordre chronologique et non par ordre d'importance. Tout était si enchevêtré qu'il était difficile de classer un souvenir plutôt qu'un autre. Tout semblait lié. Elle avait affronté batailles et trahisons, appris quelques uns des secrets de sa Planète, perdu le commandement de son vaisseau-déchets, rencontré des peuples inconnus, elle s'était fait des amis et des ennemis mortels, elle avait croisé la route d'un corsaire de l'espace. Leur scène d'adieu s'imposa à elle. Ses sentiments entremêlaient tristesse et colère. Elle refusa de sombrer dans la mélancolie. Elle devait hiérarchiser ses priorités, penser à son avenir qui avait sombré dans les limbes, tout comme son vaisseau, le 55B. Depuis sa terrasse, devant un plateau chargé de thé, de gâteaux et de fruits, elle contemplait le paysage somptueux et calme de la Zone 5. Combien ces derniers mois faits de violence, de guerres, de morts et de révélations fracassantes lui semblaient irréels ! Elle observait dans le murmure d'un vent léger les allées et venues des voiliers sur le lac Anatole dont elle appréciait de nouveau la majesté. L'image du vaisseau corsaire se substitua aux petites embarcations silencieuses qui glissaient sur les eaux calmes, fracassant de nouveau ce semblant de paix factice entretenue par la Planète Centrale. Qu'allait-elle devenir ? Quel serait son avenir ? Que signifiait ce mot à présent ? Il y a quelques mois, *avenir* voulait dire passage à un grade supérieur, accès à de meilleures conditions de vie. Désormais, ce rêve frelaté ne signifiait plus rien pour elle. Elle sourit à ce constat. Ses attentes passées avaient été balayées par ses aventures et ses rencontres. Conserver son nouveau cadre de vie enchanteur de G5 n'avait plus aucune importance à ses yeux. Tout cela était si dérisoire. La question lancinante qui l'habitait, noyant toute autre considération pragmatique quant à son avenir, était de trouver comment revoir le commandant du Golden Hind et peu importait le moyen. Une peur irraisonnée monta en elle. Et si elle ne le revoyait plus ? Se calmer, surtout se calmer. Cette peur se mua en une tempête de pensées. Une certitude s'était ancrée en elle, elle ne pourrait plus être la spectatrice passive d'un monde factice où tout était organisé, planifié par une caste inconnue, toute puissante, qui régénait la vie de la Planète Centrale. Elle sortit, le cœur serré, la conscience en éveil ; bien loin de l'exaltation qu'elle avait ressentie à la découverte de la Zone 5. Elle observait des membres de son grade croisés le long de la marina. Ils semblaient si sereins, tout à leur bonheur d'être là où ils étaient ; si certains étaient préoccupés par une ascension en Grade 6, d'autres devaient simplement jouir d'être ce qu'ils étaient devenus sans autre aspiration. Cette zone si calme, si sereine, devait anesthésier les ambitions. Elle soupira. Dire qu'elle leur ressemblait il y a peu, tout entière aspirée par son désir d'ascension, son désir de fuir les zones surpeuplées où seule la promiscuité est un compagnon fidèle. Son unique ambition avait été la recherche de grands espaces. De ce rêve, il ne restait plus rien.

Aya remit à plus tard l'étude de la presse sur les événements qui avaient entaché la réputation de la Compagnie Générale sans grande illusion quant à la véracité des faits qui y seraient relatés, si bien sûr ils l'étaient. Songeuse, elle s'enfonça dans les larges avenues ombragées du rivage. Elle longea le lac, bercée par le clapotis des vagues. Elle avait perdu de son innocence mais gagné, paradoxalement, en assurance. Son monde était artificiel, elle le savait. Savoir au milieu de ceux qui ignorent est une force, un pouvoir qui permet d'ouvrir bien des portes et d'éviter bien des écueils. Elle en avait conscience. Bien sûr, il lui fallait trouver un emploi, un commandement, mais une remarque lors de sa confrontation avec le PDG de la Compagnie Générale la hantait. Son dossier personnel avait tout d'un réquisitoire, d'un repoussoir à employeur. Tout y était noté depuis son entrée au pensionnat à l'âge de trois ans. Ses professeurs, ses psy, y avaient disséqué, consigné, tout ce qu'elle avait dit ou fait au fil des années. Leur appréciation circonspecte sur son caractère rebelle était sans appel, Aya était impossible à canaliser. Avec un tel

dossier elle pouvait difficilement espérer retrouver un commandement. C'était même à se demander comment la Compagnie Générale l'avait engagée. Que lui importait les dossiers sur elle qui s'entassaient dans le fatras administratif de la Planète Centrale ! Elle trouverait un commandement à sa mesure, peu importait où et comment. Elle trouverait, elle le savait. Dorénavant elle était prête à affronter le système qui enserrait sa vie dans un étau. Lovée sur son canapé tel un animal transi de froid, elle consultait sur son terminal les offres d'emplois des grandes compagnies. Les Grades 5 y étaient toujours très recherchés. Elle déposa son numéro d'identification donnant un accès direct à son dossier personnel. Huit des plus grandes compagnies de la Planète Centrale recherchaient un commandant de Grade 5. Transport de marchandises ou de passagers, à plus ou moins long cours, mission d'études dans diverses galaxies... Elle ne pouvait rester là, passive, à attendre une hypothétique réponse ; l'impatience était un trait marquant de son caractère impulsif. Il lui fallait bouger, découvrir tant qu'elle le pouvait encore ce que la gigantesque Zone 5 avait à lui offrir. Mer, montagnes, forêts à perte de vue, villes, villages, sa zone si vaste semblait être un havre de paix dont elle devait profiter avant un nouveau saut vers l'inconnu. Car elle en était certaine, son avenir de pilote n'aurait plus rien de terne ou de linéaire. C'était trop tard. On ne revient jamais sur ses pas. Pour tromper l'angoissante attente d'une réponse elle devait s'étourdir. Éviter le plus possible de penser à Shamgar pour ne pas annihiler sa détermination. Elle loua donc un Hélicoptère et partit en direction du bord de mer.

L'appareil s'éleva lentement dans le ciel céruléen. Les voiliers qui glissaient avec grâce sur le lac Anatole contrastaient avec le tumulte qui agitait son esprit. Elle essaya de se concentrer sur la beauté et la paix du paysage, cherchant en vain à retrouver ce sentiment d'exaltation et de bonheur qu'elle avait ressenti lors de sa première escapade au-dessus de l'étendue argentée. Mais le ballet des embarcations, le vent léger dans les arbres ne lui procurèrent plus cette joie primaire. La fois précédente, elle était forte de certitudes immuables, elle venait d'être promue Grade 5 en manœuvrant le Grand Conseil de la Compagnie Générale, l'avenir lui appartenait. Aujourd'hui, tout avait changé, tout avait volé en éclats, sa vie était devenue un puzzle épars qu'elle essayait de reconstituer, consciente qu'il lui manquait des pièces. Elle traversa le lac vers le sud. Elle mit un long moment avant de goûter au spectacle qui s'offrait à elle. Elle découvrit des forêts denses et colorées aux essences végétales inconnues, des animaux galopant ou paissant dans des clairières. L'ombre sombre de l'Hélicoptère s'étalait sur la forêt, effleurant les hauts bâtiments d'une ville érigée au milieu des bois. Cette vision la sortit enfin de sa torpeur. Les immeubles cylindriques parfaitement intégrés dans le décor ne dépassaient pas la cime des arbres. Leur couleur était indéfinissable ; tel un caméléon, elle semblait varier en fonction de la végétation qui les entourait. Certains étaient vert tendre, d'autres vert mousse, mordorés, rouge brique. De petits cours d'eau couraient le long des rues. Cette ville si paisible, si en accord avec la nature, lui tira un sourire de contentement. Elle aperçut un grand nombre de petits ponts dont l'architecture différait d'une structure à l'autre, donnant à la ville une belle harmonie comme dans les contes qu'enfant elle aimait lire. Le spectacle de cette petite cité des bois lui donna un souffle d'optimisme et c'est avec entrain qu'elle continua son voyage vers l'océan.

Assise face à une mer de carte postale aux eaux turquoise et au sable blond, aux deux soleils au zénith, aux palmiers flamboyants, aux fleurs colorées en lisière de plage, Aya fixait l'horizon. Elle avait toujours fantasmé sur un tel lieu, sa beauté, son calme, comme seul témoin de ses rêveries. Elle y était enfin. Mais voilà, après tant d'aventures, après la découverte de la réalité de son monde rigide ses pensées se bouscullaient. Que se passerait-il si elle ne trouvait pas d'emploi ? Du reste, le voulait-elle vraiment ? Pour retrouver Shamgar lui fallait-il passer par le circuit normal de tout bon G5 respectueux des règles ? N'était-ce pas trop tard pour elle ? Et que devenaient ceux qui étaient en disgrâce sur la Planète Centrale ? Il devait bien y en avoir. Perdaient-ils leur grade ? Leur cadre de vie ? Et les gens sans emploi ? Y en avait-il sur la Planète Centrale ? Que devenaient-ils ? Mille questions l'assaillaient. Des idées nouvelles semblaient sans cesse germer dans son cerveau en ébullition. Il fallait les classer, les analyser. Elle aimait le flux et le reflux de l'eau fraîche qui lui caressait les chevilles, elle respirait à pleins poumons, profitant des embruns qui lui fouettaient le visage. Elle porta machinalement à son oreille des coquillages colorés

pour entendre le bruit de la mer, même si elle s'étendait là, à ses pieds. Elle croisa des couples d'amoureux. Son cœur se serra étrangement à la vue de ces mains enlacées, de ces sourires complices, de ces baisers échangés. Elle chassa Shamgar de ses pensées. Elle devait se concentrer sur un seul objectif, savoir ce que devenaient ceux dont aucune compagnie ne voulait. Il lui parut évident qu'il existait sur la Planète Centrale des laissés-pour-compte. Que devenaient-ils, où étaient-ils ? Le découvrir commençait à l'obséder.

Elle rentra chez elle, déterminée à percer les secrets de sa planète.

Chaque zone y était dotée d'un *Centre de Recherche sur la Vie de la Planète Centrale*, censé répertorier toutes les informations relatives à son monde. Aya constata sans surprise que le centre des archives de la Zone 5 donnait accès à plus d'informations que celui des zones inférieures. Quand il le fallait, elle savait se montrer très méthodique. Elle compara les chiffres, les courbes de naissance, le nombre d'actifs et de retraités des zones 1 à 5, les zones supérieures ne lui étant pas accessibles. Elle cherchait une faille. La tâche lui paraissait impossible sans les statistiques des zones supérieures. Elle passa la nuit à chercher, sans trop savoir quoi, sans trop savoir où. Parfois, elle demandait conseil au jeune archiviste de nuit, un Grade 3, qu'elle arrachait à ses jeux holographiques, ce qui faisait inmanquablement apparaître un rictus sur son visage anguleux. Vers les trois heures du matin de la seconde nuit, elle le trouva devant un distributeur de bonbons *Au Bon Goût d'Autrefois*. Elle ne sut par quel miracle il était entré en possession de dizaines de paquets de friandises G5 auxquelles il n'avait pas accès. Il sursauta en voyant la Grade 5 aux yeux cernés par des heures de recherche infructueuse. Aya venait de le prendre en flagrant délit de vol, il savait qu'une telle faute était sévèrement sanctionnée. La meilleure défense étant l'attaque, il lui lança d'un ton peu amène :

— Vous voulez quoi encore ?

— On veut quoi en général devant un distributeur ? Et vous, comment faites-vous pour truander ces friandises G5 en tant que simple G3 ? Vous faites du marché noir, je suppose... Elle pensa à Lenny, son ancien mécanicien qu'elle avait surpris en train de voler des vivres G5 dans son 55B pour alimenter ses trafics.

— Heu... Je... Ben, c'est à dire...

— Peu importe. Je ne vais pas vous dénoncer.

Elle lui sourit, ce qui le détendit mais le laissa perplexe par tant de magnanimité venant d'une G5 ; ils étaient tellement insupportables de suffisance la plupart du temps. Ils s'installèrent dans un des salons déserts du Centre de Recherche pour y déguster le butin du jeune homme. Tout en dévorant réglisses piquantes, caramels mous aromatisés, chocolats onctueux et bonbons colorés, il lui raconta sa vie. Tornkil Fleps, tel était son nom, sortait à peine du centre de formation G3 des documentalistes. Son père aussi était documentaliste, mais comme il venait de passer en Grade 4, il officiait désormais dans la Zone 6. Depuis, il avait quitté sa famille pour s'installer en Zone 4, ce qui avait anéanti Tornkil, qui lui vouait une admiration sans borne.

— Ça, ce sont des trucs qu'on ne vous dit pas au départ. Qu'une promotion peut foutre en l'air une famille. On est documentaliste de père en fils chez nous, mais c'est la première fois que l'un de nous passe G4. Il aurait pu rester vivre à la maison, non ?

— Ça arrive rarement. Quand on a la possibilité d'accéder à une zone supérieure, eh bien..., elle soupira. Eh bien je crois que quand on touche à une sorte de rêve inaccessible, c'est dur d'y renoncer. Je suis certaine qu'il a dû vous dire qu'un jour vous vous retrouveriez tous en Zone 4, n'est-ce pas ?

— Ouais... Vous êtes passée par là vous aussi pas vrai ? C'est faux, hein ? Il hoquetait, les yeux remplis de larmes prêtes à franchir la barrière de ses cils blonds. Elle ne répondit pas mais il comprit qu'il avait vu juste. Vous cherchez quoi ici, à fureter partout ?, lui demanda-t-il après un lourd silence.

— Je cherche ce que deviennent ceux qui n'ont pas d'emploi. Il doit bien y en avoir ? Des gens dont personne ne veut à cause de leur dossier personnel.

— Quelle drôle d'idée ! Vous ne trouverez rien d'officiel là-dessus ici. Faut aller fouiller dans les poubelles dormantes des vieux systèmes obsolètes pour ça. On y trouve de tout, même comment truander les distributeurs de bonbons. Impossible à faire pour quelqu'un comme vous. Mais nous, les archivistes, on se garde toujours des accès aux vieux systèmes, même quand ils sont mis au rebut, c'est un truc de

famille. C'est l'avantage d'être dans les archives depuis plusieurs générations. Je peux remonter loin si je veux, très loin même. Il me suffit de savoir ce que vous voulez. Il y a longtemps il y avait beaucoup plus d'infos qui circulaient, les systèmes étaient moins fermés.

— Tornkil, je dois accéder à cette info, c'est important !

— Pour celle-là, c'est facile. Pas besoin de farfouiller, je vous la donne parce que vous n'allez pas me cafter. Puis, ce n'est pas vraiment un secret, les rebuts de la Planète sont dans une zone dont personne ne parle jamais, la Zone Rouge. J'ai même un plan pour la trouver.

Aya sortit étourdie du Centre de Recherche avec un vieux plan de la planète en main. Il y avait une zone pour les rebuts de la Planète Centrale, comme il y en avait une pour les déchets...